

VISION DE BATAILLE

VOILA un petit tableau, peint, nous semble-t-il, au naturel avec un ton de vérité remarquable. C'est bien une vision de bataille. On croit y être! Nous l'avons ramassée, cette page, dans une découpeure de journal. Elle est signée d'Eugène Tardieu et elle a paru, au mois d'août, dans *l'Echo de Paris*. Nous la reproduisons à l'intention de ceux qui aiment les descriptions naturelles et bien faites. Lisez-la, pesez les mots et... relisez-la.

Nous sommes partis en auto, dans la nuit, tous feux éteints. Les ruines se dressent, fantastiques, noires, éclairées de seconde en seconde par les fulgurances rapides des canons, jaillissant de tous les points de l'horizon. La terre continue à trembler. L'ennemi, heureusement, accablé depuis plusieurs jours sous le déluge de fer et de feu qu'on appelle la préparation d'artillerie, a mieux à faire que de bombarder Verdun. Un gros obus, cependant, tombe en avant de nous et tue deux chevaux. Mais les caissons d'artillerie, attelés de six chevaux, n'en continuent pas moins à défiler au grand trot, dans la nuit, arrêtant notre auto frémissante. Comme au seuil de l'enfer, sur un ciel sillonné d'éclairs, où l'on oublie qu'il y a des étoiles, les cavaliers, en silhouettes, passent, géants frénétiques, à travers la bataille. Nous allons aux premières lignes. Mais quelqu'un nous arrête. C'est pour nous prévenir qu'un bombardement d'obus asphyxiants tombe en avant et nous coupe la route. Préparons nos masques. Attendons.

Nous avons attendu une heure dans ce déchaînement, ce fracas, ces éclairs, ces fantômes qui se ruent, puis nous sommes partis à pied sur la route, parmi les batteries, qui tirent à droite et à gauche, et nous sommes arrivés enfin dans un bois célèbre, aux arbres anéantis lors des anciens combats. Sur un point culminant, nous voici à quinze cents mètres de la tran-

chée d'o
d'assaut
livrer so

Là, de
par une
Homme.

nuit, à dr

Il est c
discontin

d'éclairs
cordes qu

dans ce f
aussi forn

bonne jur
leurs trou

leurs cour
La cano

près de m
grave: —

nos chers
tuent, ils t

Penché s
mains, les d

pleure.

De M. Vic
octobre) :

A cet épu
s'usait, et d
saient du pér
prudence, se